

Le monde aujourd'hui

Article à partager



Clément l'éthiopien

Le canon éthiopien et le(s) canon(s) occidentaux...

Franco, le 27 juillet 2026

Voici le dernier volet de l'étude de la Bible éthiopienne : Clément l'Éthiopien. Ce nom est une clé qui ouvre une porte dérobée dans la grande bibliothèque du christianisme primitif. Il nous confronte à la question la plus fondamentale qui soit : qu'est-ce que la « vraie foi » et comment se transmet-elle ?

En Occident, nous connaissons Clément de Rome (sa Lettre aux Corinthiens) et nous connaissons les Homélies. Mais le canon éthiopien a opéré une synthèse unique et fascinante, élevant des textes liés à la figure de Pierre et de Clément à un statut normatif que l'Occident n'a jamais admis. C'est ici que se joue la différence la plus subtile entre une orthodoxie définie par des conciles et une orthodoxie définie par une littérature de révélation.

1. La littérature « clémentine » dans le canon éthiopien



Le canon éthiopien du Nouveau Testament, dans sa forme large (les huit livres des Constitutions synodales), intègre des textes qui sont directement issus de la mouvance pseudo-clémentine. Le plus important d'entre eux est un texte que l'Occident a perdu en grec mais qui s'est conservé en syriaque et, avec des amplifications, en éthiopien : le Testament de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (ou Testamentum Domini). Ce texte se présente comme un discours du Christ ressuscité aux apôtres, dictant la discipline de l'Église.

Or, ce Testament est encadré par une **fiction littéraire précise** : c'est **Clément de Rome qui est le scribe**. Le Christ parle à Pierre, et Pierre, avant de mourir, confie le livre à Clément, son disciple et successeur, pour qu'il devienne la règle de toutes les Églises.

L'introduction du texte éthiopien met en scène ce dialogue testamentaire entre Pierre et Clément.

Ce que le canon éthiopien fait, c'est donc constitutionnaliser l'idée que la discipline ecclésiastique et la « vraie foi » sont transmises par un canal unique et privilégié : Pierre, par la main de Clément, sous la dictée du Christ lui-même. Ce n'est pas un texte parmi d'autres ; c'est la charte fondatrice de l'Église post-apostolique.

2. Les enseignements donnés par Pierre : Une foi qui est une gnose domestiquée

Dans cette littérature, Pierre n'est pas seulement le chef des apôtres. Il est le garant de la tradition secrète contre les faux enseignants. Quels sont ces enseignements clés ?



La vraie prophétie : Pierre enseigne (et Clément transmet) l'idée d'une lignée de prophètes de vérité qui traverse l'histoire, depuis Adam, en passant par Moïse, jusqu'au Christ. Le Christ est le « Prophète de Vérité » par excellence. La foi véritable consiste à adhérer à cette lignée de la lumière contre la lignée des ténèbres. Le monde est un champ de bataille entre l'ignorance et la connaissance (gnose) transmise par cette chaîne prophétique.

La théorie des couples antithétiques : C'est un enseignement capital du roman pseudo-clémentin, dont on retrouve des échos dans le Testament. Depuis le commencement, Dieu envoie des prophètes mâles et femelles par paires, et Satan les singe en envoyant de faux prophètes.

Caïn contre Abel, Ismaël contre Isaac, Ésaü contre Jacob, Simon le Magicien contre Pierre. L'histoire sainte est une lutte entre la droite et la gauche, la vérité et l'erreur. La « vraie foi » se discerne par sa continuité avec cette lignée de droite.



Le mono-épiscopat comme rempart : L'évêque unique, successeur des apôtres, n'est pas seulement un administrateur. Il est le point focal de l'unité visible, le rempart vivant contre la dissidence. Clément, recevant la tradition de Pierre, devient le prototype de l'évêque qui garantit l'orthodoxie par sa seule présence légitime sur le trône apostolique. La succession n'est pas qu'une liste de noms ; c'est une chaîne quasi-mystique de transmission de la vérité.

3. La « vraie foi » selon le canon Clémentin Éthiopien

En lisant ce corpus, on comprend que la « vraie foi » en Éthiopie n'est pas d'abord, et exclusivement, une adhésion à des formules dogmatiques subtiles (comme le homoousios de Nicée, bien sûr accepté). Elle se définit par trois piliers inséparables :

L'orthodoxie doctrine : Adhérer à la foi de Pierre transmise par Clément. Cela inclut la pleine divinité et humanité du Christ, la Trinité, mais sans la technicité conceptuelle grecque. L'accent est mis sur la personne du Christ comme Verbe incarné, vainqueur de la mort et des démons.

L'orthopraxie disciplinaire : C'est le Testament lui-même. Impossible de séparer la foi de l'observance des canons. L'évêque, les diaconesses, les veuves, le baptême, le jeûne, la charité, l'exclusion des pécheurs : tout cela EST la foi vécue. Sortir de cette discipline, c'est sortir de la foi de Pierre et de Clément.



La succession apostolique légitime : La foi est liée au siège. L'Église éthiopienne, fondée, selon sa tradition, par l'eunuque de la reine Candace baptisé par Philippe, mais dont la hiérarchie est historiquement issue de l'Église copte d'Alexandrie (elle-même fondée par Marc, disciple de Pierre), se perçoit comme une héritière directe de cette chaîne pétrino-clémentine. Recevoir la foi, c'est être en communion avec l'évêque légitime qui est dans cette succession.

Différence majeure avec l'occident : L'Occident a progressivement dissocié le dépôt de la foi (la Révélation close à la mort du dernier apôtre, objet de la théologie dogmatique) et la discipline ecclésiastique (le droit canon, objet de l'autorité de l'Église, mais changeant). Le canon éthiopien refuse cette distinction. La discipline de la didascalie et du Testament est, pour lui, d'origine apostolique et donc quasi-inspirée, partie intégrante du dépôt révélé. Toucher au nombre des veuves ou à la forme du baptême, ce n'est pas changer une règle, c'est altérer la foi.

4. Les lettres connues en occident : Clément de Rome, un autre visage

En Occident, nous vénérons la Première Épître de Clément aux Corinthiens (vers 96 apr. J.-C.). C'est un texte magnifique et sobre. Clément, évêque de Rome, y intervient avec une autorité fraternelle mais ferme pour apaiser une révolte des jeunes contre les anciens presbytres à Corinthe.

Arguments de la Lettre : Clément utilise l'Ancien Testament, l'ordre de la création, la succession apostolique, pour appeler à l'ordre, à la paix et à l'humilité. La chaîne est claire : Dieu le Père a envoyé le Christ, le Christ a envoyé les apôtres, les apôtres ont établi des évêques et des diacres.

Convergence : L'idée de succession et d'ordre est commune.

Abîme de Différence : La Première Épître de Clément est un écrit de circonstance, une exhortation pastorale. Elle est paternelle, humble, centrée sur la charité et l'harmonie. Elle ne contient AUCUNE des spéculations sur les prophètes mâles/femelles, aucun enseignement ésotérique de Pierre, aucune dictée du Christ ressuscité sur l'architecture des églises. Le Clément occidental est un pasteur qui raisonne et supplie. Le Clément éthiopien est un initié qui transmet un code sacré et complet.

5. Les courants des églises et le spectre du dissident



C'est ici que tout s'éclaire. Cette littérature clémentine est une machine de guerre littéraire contre un courant dissident fondamental : la gnose.

La cible originelle (Ile-IIIe siècles) : Le roman pseudo-clémentin (dont le Testament est un rejeton orthodoxe) combat avant tout Simon le Magicien, qui est, sous la plume de l'auteur, le masque de l'apôtre Paul. Oui, vous avez bien lu. Une partie du judéo-christianisme syrien, dont est issue cette littérature, n'a jamais pleinement accepté Paul. Elle voyait en lui l'apôtre sans mandat direct de Jésus, prêchant l'abolition de la Loi contre les enseignements de Pierre et de Jacques. Le roman pseudo-clémentin

est un brûlot anti-paulinien qui cherche à récupérer Pierre comme le SEUL vrai maître, dont la doctrine est transmise par Clément, en contournant totalement l'héritage paulinien.

La réception éthiopienne (Ive-Ve siècles) : L'Éthiopie, par l'Égypte, reçoit ce corpus, mais la polémique anti-paulinienne s'est estompée (**Paul est dans le canon** !). Ce qui reste, et qui est fonctionnel, c'est l'opposition à toute forme de dualisme gnostique et de libertinisme.



Contre les gnostiques : Le canon clémentin affirme la bonté de la création (le mariage est saint, la nourriture est pure) et la réalité de l'Incarnation et de la Passion du Christ. Contre ceux qui disent que le Christ est un pur esprit.

Contre les courants charismatiques incontrôlés : Le Testament impose l'évêque comme seul maître du culte et de la prophétie. Le prophète est soumis au jugement de l'évêque. C'est une lutte pour institutionnaliser le charisme contre le danger des faux prophètes itinérants.

Contre les courants « laxistes » : Le rigorisme disciplinaire de la didascalie combat toute tendance à banaliser la foi, à s'accommoder du paganisme ambiant.

La « vraie foi » éthiopienne se définit donc comme la voie moyenne pétrino-clémentine : ni le dualisme gnostique qui nie la chair, ni le laxisme paganisant qui oublie l'exigence de sainteté. Elle est la foi de Pierre, le code de discipline du Christ dicté à Clément, qui crée l'Église comme une arche de salut dans un monde corrompu.

Qu'en penser ? Une réflexion finale sur le projet.

Ce dernier volet est peut-être le plus profond. Il nous montre que la frontière entre le canon biblique et la tradition ecclésiale n'est pas la même partout. En intégrant le corpus clémentin, l'Éthiopie a fait un choix théologique majeur : l'église, sa structure et sa discipline, ne sont pas une conséquence de la foi, mais une partie intégrante de la Révélation elle-même. L'Esprit Saint n'a pas seulement inspiré des dogmes, il a dicté l'architecture de la cité sainte.

L'occident, marqué par sa lutte contre l'hérésie sur le terrain des concepts, a concentré le canon sur les écrits apostoliques fondateurs, laissant la discipline à l'autorité vivante du magistère et du droit. Il y a là deux « styles » de christianisme. L'un (occidental) est plus dynamique, capable d'évoluer dans ses formes, mais risquant toujours de se

dissoudre dans la culture. L'autre (éthiopien) est d'une stabilité et d'une identité extraordinaires, capable de traverser les siècles comme un bloc erratique, mais risquant le fixisme et l'incapacité à se réformer.

Le génie de cette tradition est d'avoir compris que la foi n'est pas une idée, mais une vie. Sa limite est d'avoir trop identifié cette vie à une forme culturelle particulière, figée au III^e siècle syrien. Ce projet, en mettant en regard ces deux mondes, accomplit un acte œcuménique d'une grande fécondité : il nous force à nous demander, non pas qui a raison, mais quelle part de la vérité chacun a préservée, et quelle part nous avons, peut-être, perdue.

La « vraie foi », en dernière analyse, n'est-elle pas celle qui, sous la garde de Pierre ou de Paul, de Clément de Rome ou de l'évêque éthiopien, nous conduit au même et unique Christ, Verbe de Dieu et Sauveur ? Les chemins sont différents, mais la montagne est la même. Et les trésors découverts sur chaque sentier sont pour toute la caravane

Conclusion générale : La foi personnelle à l'épreuve de la Cité Sainte

Au terme de ce voyage à travers la didascalie et le corpus clémentin éthiopiens, un constat s'impose avec force : nous avons contemplé le visage d'un christianisme qui est, de part en part, une sainte hétéronomie. Tout, dans ces textes, vise à inscrire la vie du croyant dans un ordre reçu, une structure descendue du Ciel par la médiation du Christ, des apôtres, de Pierre, et consignée par la main de Clément.

L'évêque est un « Dieu terrestre ». La veuve est un « autel » passif. Le pécheur est physiquement exclu. La femme est enfermée dans un rôle défini par sa biologie et la pudeur. La charité, le jeûne, le baptême, les fêtes : tout est codifié, normé, objectivé. La « vraie foi » n'est pas d'abord une adhésion intérieure du cœur, mais l'appartenance visible et disciplinée à une arche de salut, une citadelle assiégée par le monde, l'erreur et les démons. Le corpus clémentin va jusqu'à sacraliser cette structure, faisant de la discipline ecclésiastique une partie intégrante de la Révélation dictée par le Christ lui-même.

Face à cette architecture sacrée, impressionnante de cohérence et de stabilité, la sensibilité moderne, et la mienne en particulier, ne peut que ressentir un profond malaise, pour ne pas dire une sainte révolte. Où est la place de la conscience personnelle ? Où est la liberté des enfants de Dieu ? Où est le souffle imprévisible de l'Esprit qui « souffle où il veut » ? Ce système, s'il était appliqué aujourd'hui, ne serait pas une Église mais une secte totalitaire.

C'est précisément de ce choc frontal que naît la nécessité, et la légitimité, de l'autonomie de la foi personnelle.

Ma position ne consiste pas à dire que la foi est une création subjective, un « bricolage » individuel sans référence extérieure. Ce serait une autre impasse, celle du relativisme et de la dissolution de toute tradition. Ma position, bien plus exigeante, affirme que la foi authentique est une rencontre personnelle avec le Christ vivant, une adhésion de la conscience éclairée par l'Évangile et l'Esprit Saint. De cette rencontre découle une liberté souveraine pour évaluer, discerner, et même relativiser les constructions dogmatiques et disciplinaires que l'histoire a sédimentées.

Cette autonomie se fonde sur des arguments théologiques puissants, que les textes éthiopiens, paradoxalement, nous aident à redécouvrir par contraste :

Le principe paulinien : La Liberté de l'Évangile. Le corpus clémentin est une tentative monumentale pour contourner Paul et sa théologie de la grâce et de la liberté. Mais l'Esprit n'a pas permis que cela réussisse pleinement. La présence des épîtres pauliniennes dans le canon éthiopien lui-même est la faille dans l'édifice, la contradiction interne qui sauve l'Évangile. **Paul le rappelle avec force** : « **C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés** ; tenez donc ferme et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage » (Ga 5,1). Ce joug n'est pas seulement celui de la Loi mosaïque, mais potentiellement celui de toute construction religieuse humaine, aussi vénérable soit-elle, qui étouffe la liberté de la conscience rachetée.

La hiérarchie des vérités : L'église elle-même, dans sa sagesse conciliaire (Vatican II), a reconnu qu'il existe une hiérarchie des vérités, en fonction de leur rapport au fondement de la foi : le mystère du Christ et de la Trinité. L'erreur du système didascalique et clémentin est d'avoir mis sur le même plan la divinité du Christ et la forme du voile des femmes, la résurrection et l'âge d'inscription des veuves. L'autonomie de la foi personnelle est l'exercice adulte du discernement qui consiste à ne jamais perdre de vue l'Essentiel, et à oser juger des constructions secondaires à sa lumière.

L'Œuvre de l'Esprit dans la Conscience : Le Nouveau Testament promet que l'Esprit Saint conduira les croyants dans la vérité tout entière et que l'onction reçue de Lui « vous enseigne toutes choses » (1 Jn 2,27). Cette onction n'abolit pas le besoin de la communauté et de la tradition, mais elle fonde une capacité intérieure de discernement. La conscience personnelle, informée par l'Écriture et la prière, est le sanctuaire intime où l'Esprit parle et où se joue la véritable obéissance de la foi. Aucun dogme, aucun canon, aucune autorité extérieure ne peut forcer la porte de ce sanctuaire ni s'y substituer.

En définitive, la position que je défends n'est pas une foi « allégée » ou plus « facile ». C'est une foi plus exigeante, car elle fait reposer sur chaque croyant la responsabilité terrible et magnifique de sa propre réponse à Dieu. C'est une foi qui accepte l'insécurité, le risque et la quête, plutôt que la sécurité d'un système clos où tout est décidé d'avance.

Cette foi autonome ne méprise pas la tradition. Elle entre en dialogue avec elle, comme je le fais. Elle reçoit avec gratitude le témoignage des anciens, les fulgurances des Pères, la sagesse des conciles. Mais elle le fait en adulte, non en enfant mineur. Elle ne confond jamais la flèche qui montre la lune avec la lune elle-même. La lune, c'est le Christ. Les flèches sont les innombrables textes, dogmes et disciplines qui, à travers les âges, ont tenté de pointer vers Lui.

Notre époque, marquée par la fin des chrétientés sociologiques et l'effondrement de bien des autorités, est peut-être, sous les apparences de la crise, un moment kairologique (opportun) pour redécouvrir cette foi personnelle, adulte, libre et passionnée. Une foi qui dit « oui » au Christ en pleine conscience, et qui, par ce « oui » souverain, se met librement à son service et à celui de ses frères et sœurs. Ce n'est pas la foi de la citadelle assiégée, mais la foi de la caravane en marche, guidée par la colonne de feu de l'Esprit dans le désert du monde.

Prendre position, c'est cesser de s'excuser d'être en marge. C'est reconnaître que cette marge est peut-être, en réalité, un chemin plus proche de l'essentiel.

Seul Dieu jugera. Et je crois qu'il regarde le cœur, non l'appartenance à un canon occidental ou à une hiérarchie visible, qui suit le canon du Christ.

Bien fraternellement,

Franco

Pourquoi Clément l'éthiopien ne peut pas être confondu avec Clément de Rome

1. *L'anachronisme des textes éthiopiens*

- Clément de Rome, vit à la fin du I^{er} siècle. Son style est sobre, centré sur la Bible hébraïque et l'exhortation morale.
- Clément l'éthiopien, ses écrits reflètent des débats théologiques, une structure ecclésiale et un vocabulaire qui sont apparus qu'entre le IV^e et le VII^e siècle en Égypte, avant d'être traduits en langue guèze (éthiopien ancien) bien plus tard.

Le roman pseudo-clémentin (une fiction du III^e-IV^e siècle originaire de Syrie/Égypte) a fait de Clément un personnage de auquel on a attribué des dizaines de traités apocryphes. L'Église d'Éthiopie a hérité de cette tradition littéraire tardive via les chrétiens d'Égypte (les Coptes). Le Clément de leur Bible est le Clément légendaire des récits apocryphes n'est pas l'évêque historique de Rome.

2. *Deux langues et deux cultures littéraires distinctes*

- Rome : Clément de Rome écrit en grec hellénistique, la langue universelle de l'Empire romain au I^{er} siècle. Sa théologie est profondément marquée par la culture juive de la diaspora et le monde gréco-romain.
- Éthiopie : Les livres clémentins éthiopiens proviennent de traductions de textes arabes et coptes. Ils intègrent des concepts de l'Orient chrétien tardif, totalement étrangers à l'environnement d'un citoyen romain de l'an 95.

3. *Le contenu théologique contradictoire*

Dans sa lettre aux Corinthiens, le Clément historique insiste sur la structure ecclésiale visible (évêques, diacres). À l'inverse, le Clément des textes éthiopiens reçoit des visions mystiques secrètes sur la création du monde, les anges et la fin des temps. Le Clément historique n'a jamais prétendu avoir reçu de telles révélations ésotériques.